

Mission lyonnaise d'exploration commerciale et ingénieurs français envoyés en Chine (1895-1897).

Wen Wen,

Sorbonne Université (UMR 8596) / Université Le Havre Normandie

De 1895 à 1897, la Chambre de commerce de Lyon organisa une mission d'exploration commerciale en Chine ayant pour objet d'ouvrir le marché chinois, assistée par les Chambres de commerce de Marseille, de Bordeaux, de Lille, de Roubaix et de Roanne. Les membres de cette mission, comprenant les ingénieurs Pierre Duclos et Arthur Perre, étudièrent les perspectives d'affaires dans les provinces méridionales chinoises, élaborèrent une énorme documentation partiellement publiée et eurent à la suite de ce voyage des carrières remarquables dans l'Empire du milieu ainsi qu'en Indochine. Cette mission, parmi d'autres, montre le rôle essentiel des ingénieurs et entreprises français dans les relations franco-chinoises aux XIX^e et XX^e siècles.

From 1895 to 1897, the Chamber of Commerce of Lyon, assisted by those of Marseille, Bordeaux, Lille, Roubaix and Roanne, organized a mission of commercial exploration in China with the aim of conquering the Chinese market. The members of this mission, including engineers Pierre Duclos and Arthur Perre, studied business prospects in southern China near Tonkin and contributed abundant valuable reports about different economic aspects of the regions that they visited. Some of them developed remarkable careers in China and Indochina after this mission. This mission is a representative example of numerous French business and prospecting missions sent to Imperial China, which show the essential role of French engineers and companies in French-Chinese relations in the nineteenth and twentieth century.

Mission lyonnaise d'exploration commerciale et ingénieurs français envoyés en Chine (1895-1897)

La Mission lyonnaise d'exploration commerciale envoyée en Chine par la Chambre de Commerce de Lyon à la fin du XIX^e siècle n'a pas cessé d'attirer l'intérêt des historiens depuis sa réalisation. Cette mission a occupé la une de plusieurs journaux et fait l'objet d'articles de Louis Raveneau et Édouard-Guillaume de Martonne au tournant des XIX^e et XX^e siècles¹. Deux mémoires de maîtrise d'histoire, dont un par Nathalie Skrabacz sous la direction de Christine Cornet² et l'autre par Philippe Perier sous la direction de Claude Prudhomme³ y sont consacrés. La thèse de Jean-François Klein apporte des renseignements importants sur cette mission dans le contexte des réseaux lyonnais⁴. Les ouvrages concernant les relations entre la France et l'Extrême-Orient réalisés par les historiens comme Jean-François Klein, John F. Laffey, John-Frank Cady, Tsé-Sio Tchong et Charles Fourniau sont également des références incontournables à ce sujet⁵. Pascal Clerc pour sa part présente cette mission avec d'autres missions d'investigation commerciales envoyées en Asie pour particulièrement montrer la stratégie spatiale rationnelle des soyeux⁶. Cet article vise à apporter quelques renseignements complémentaires par rapport à

¹ Louis Raveneau, « La Chine économique d'après les travaux de la mission lyonnaise 1895-1897 », *Annales de Géographie*, t. VIII, n°37, 1899. p. 62-73 ; Edouard-Guillaume de Martonne, « La mission lyonnaise d'exploration en Chine », *Annales de Géographie*, t. VI, n°27, 1897, p. 273-276.

² Nathalie Skrabacz, *La Mission lyonnaise d'exploitation commerciale en Chine : 1895-1897*, mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Lumière Lyon II, 1998.

³ Philippe Perier, *La Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine (1895-1897)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Lyon-III, 1994.

⁴ Jean-François Klein, *Soyeux en mer de Chine. Stratégies des réseaux lyonnais en Extrême-Orient (1843-1906)*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2 Lumière, 2002.

⁵ Id., *Un Lyonnais en Extrême-Orient. Ulysse Pila Vice-roi de l'Indo-Chine (1837-1909)*, Lyon, Lugd, 1994 ; Tsé-Sio Tchong, *Les relations de Lyon avec la Chine, étude d'histoire et de phonographie économiques*, Paris, Librairie L. Rodstein, 1937 ; John Francis Laffey, *French Imperialism and the Lyon Mission to China*, *University Microfilms*, thèse de doctorat, Cornell University, 1966 ; Charles Fourniau, *Vietnam. Domination coloniale et résistance nationale (1858-1914)*, Paris, Indes savantes, 2002 ; John Laffey, « Les racines de l'impérialisme français en Extrême-Orient, à propos de thèse de J. F. Cady », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 16 n°2, avril-juin 1969, p. 282-299 ; Jean-François Klein, « Industrialiser l'Indochine (1898-1900) ? Entre "petite patrie" lyonnaise et réseaux à l'échelle du monde », *French Colonial History*, Vol. 16, 2016, p. 55-72 ; Jean-François Klein, « Réseaux d'influences et stratégie coloniale. Le cas des marchands de soie lyonnais en mer de Chine (1843-1906) », dans *La santé et ses pratiques en Afrique*, numéro spécial d'*Outre-mers*, dir. Karine Delaunay, 1^{er} semestre 2005, t. 92, n°346-347, p. 221-256.

⁶ Pascal Clerc, « Les missions commerciales de la chambre de commerce de Lyon au XIX^e siècle. L'investigation rationnelle d'un potentiel spatial », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2016/1 n°37, p. 49-65. Cette mission apparaît aussi dans des écrits en chinois, citons : 耿昇：《法国里昂商会中国考察团对四川和贵州养蚕业与丝绸业的考察（1895 -1897 年）》，北方民族大学学报（哲学社会科学版）[J]，2012 年第 3 期，第 6-15 页。[Sheng Geng, « An Inspection of Delegation of Lyon, France Chamber of Commerce to China, on the

l'historiographie existante grâce à l'exploitation de diverses archives dont certaines inédites, notamment en établissant une prosopographie des membres de la mission et en mettant en valeur l'organisation de la mission⁷. Cela permet d'ouvrir des pistes pour les recherches au sujet des ingénieurs dans le contexte des relations franco-chinoises.

MISSION REGIONALE ET NATIONALE VISANT LE MARCHE CHINOIS

Le 15 septembre 1895, au lendemain du traité Shimonoseki⁸ qui mettait fin à la première guerre sino-japonaise⁹, la mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine embarquait à Marseille pour l'Extrême-Orient. Cette mission formée « en considération de l'intérêt public et de l'expansion coloniale française¹⁰ », conçue et organisée par la Chambre de Commerce de Lyon, avec la participation des Chambres de Commerce de Marseille, de Bordeaux, de Lille, de Roubaix et de Roanne, avait pour objet « de se rendre compte, en vue de leur développement dans l'intérêt général français, des ressources économiques et commerciales des provinces chinoises avoisinant le Tonkin, et de celles de la province du Se-Tchouen^{11 12}. » Elle devait rechercher les meilleures voies de pénétration de la Chine par le Sud, servir à établir une « soudure commerciale » entre les possessions françaises en Indochine et la Chine, et étudier les communications et transports (ports, routes de terre, voies fluviales, douanes et droits intérieurs), la production (géographie

Sericulture Industry and Silk Industry in Sichuan and Guizhou (1895 -1897) », *Journal of Beifang University of Nationalities*, 2012(3), p. 6-15.] ; 耿昇：《法国里昂商会中国考察团对四川养蚕业与丝绸业的考察[J]》，《中华文化论坛》，2014年第六期，第5-15页。[Sheng Geng, Investigation into Sichuan Silk Industry of Investigation Group of Lyon Trade Union of France, *Zhonghuawenhualuntan*, 2014, n°6, p. 5-15.] ; 杨玉蓉：《本色云南与外来印象：以文化、交通贸易、植物资源为例》，昆明，云南大学出版社，2017年，第120-140页。[Yurong Yang, *Yunnan knowledge and outsiders' impressions: culture, transportation and botanical resources*, Kunming, Yunnan University Press, 2017, p. 120-140.]

⁷ Voir à ce sujet notamment : Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, Fonds de la Chambre de commerce, REL6/10 ; REL7/1 ; REL7/3 ; REL7/5 ; REL8/4 ; REL8/6 ; REL9/1 ; REL9/2 ; REL9/4 ; REL9/6 ; REL10/6 ; REL10/7 ; REL11/1-3 ; REL12/21 ; Arch. du Ministère des Affaires Étrangères, 148 CPCOM/561, Chine, relations commerciales avec la France, p. 206-239 ; AN, F12/8888 ; D'autres archives départementales et minutiers ; Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *La mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine 1895-1897*, Lyon, A. Rey et Société imprimeurs-éditeurs, 1898 ; Henri Brenier, « La situation commerciale des principales puissances commerciales en Chine », *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*, tome XIV, n°7, 1898, p. 693-700.

⁸ Traité de Maguan, 马关条约, signé à Shimonoseki le 17 avril 1895.

⁹ Guerre de Jiawu, 甲午战争 ; 中日甲午战争.

¹⁰ Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, REL00904 (REL9/4), Asie – Chine, 1895-2010 ; Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, REL01103 (REL11/3), Asie – Chine, 1894-1897.

¹¹ Sichuan, 四川.

¹² AD Rhône, *ibid*.

physique, produits naturels, produits manufacturés, exportations et débouchés intérieurs, extérieurs), les éléments monétaires, bancaires et d'échange des villes parcourues, ainsi que la situation générale de l'Empire du Milieu.

ORGANISATION ET PLANIFICATION DETAILLÉES

Le 12 août 1895 à Lyon, avant le départ de la Mission, un dossier intitulé « Instructions et règlement général de la Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine » fut élaboré pour formuler le but, l'itinéraire¹³, la composition et les attributions du personnel, l'administration financière et les dispositions spéciales de la Mission¹⁴. D'après ce programme, toute la mission passerait par le Tonkin, où elle séjournerait une quinzaine de jours, avant qu'elle ne remonte ensuite le fleuve Rouge, jusqu'à Man-Hao¹⁵. Elle passerait par Mongtze¹⁶, Yunnan-fou¹⁷, Tong-tchouan¹⁸, Tchao-toung¹⁹ et rejoindrait le Yang-tsé²⁰ à Soui-fou²¹, pour le descendre jusqu'à Tchoung-King²². Le centre d'opération de la Mission serait établi à Tchoung-King, port ouvert aux Européens sur le haut Yang-tsé à partir de 1895. Simultanément, « il est laissé à la haute appréciation du Directeur de la Mission la faculté de modifier l'itinéraire dans tous ses détails, et, si les circonstances ou la sécurité l'exigent, le droit de fractionner et d'échelonner la Mission²³. »

Ces « instructions et règlement général » stipulèrent le pouvoir absolu du Directeur de la mission pendant le déroulement de cette prospection d'affaires. La Mission fut placée sous l'autorité de ce Chef qui « [l'exerçait] d'une manière complète et sans réserve sur tous les actes et sur tous les travaux relatifs à la dite Mission » en cours de route et pendant le séjour en Chine. Non seulement le Directeur pouvait décider l'itinéraire, mais il était aussi responsable de la gestion des fonds de la Mission, signant les traites, mandats et chèques. C'était aussi lui qui

¹³ L'itinéraire effectué fut modifié par rapport à celui présenté dans le programme.

¹⁴ AD Rhône, REL9/4 ; REL11/3.

¹⁵ Manhao, 蔓耗.

¹⁶ Mengzi, 蒙自.

¹⁷ 云南府, Kunming, 昆明.

¹⁸ Dongchuan, 东川.

¹⁹ Zhaotong, 昭通.

²⁰ Fleuve Bleu, Yangzi Jiang, Chang Jiang, 长江.

²¹ Xufu, 叙府, Yibin, 宜宾.

²² Chongqing, 重庆, alors dans la province du Sichuan.

²³ AD Rhône, REL9/4, Chine – Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, 1895-2010.

Mission lyonnaise d'exploration commerciale

pouvait désigner celui des membres qui tenait la comptabilité et la caisse. En outre, le Directeur pouvait infliger un blâme, dont communication serait donnée à la Chambre de commerce, au membre qui manquait « d'une manière grave à la discipline, au respect des chefs, et en général aux prescriptions du règlement ». Sur avis conforme du Secrétaire général et du Médecin, il pouvait prononcer l'exclusion et embaucher un remplaçant du membre rapatrié. En cas de maladie, d'absence ou d'empêchement du directeur de la Mission, tous ses pouvoirs auraient été transmis au Secrétaire général. Si le Secrétaire général devenu Directeur était à son tour empêché, ses pouvoirs auraient été transmis à l'un des membres de la Mission désigné par celui-ci, ou au membre élu par ses collègues si la désignation n'avait pas pu s'opérer. Le Secrétaire général, sous l'autorité du Chef de la Mission, était responsable de l'organisation et de la coordination des travaux des membres de la Mission : il devait tenir le journal de route, conserver les archives, assurer la correspondance, préparer les rapports généraux, et contrôler les rapports particuliers qui devaient être adressés à la Chambre de commerce de Lyon périodiquement et le plus souvent possible.

D'après les règlements, tous les membres de la Mission, comprenant le Médecin et les membres délégués, devaient contribuer aux observations scientifiques, dont l'ensemble des rapports ne pourraient être publiés que par la Chambre de commerce de Lyon. Ils devaient tenir un journal quotidien d'observations et former des collections d'échantillons de produits naturels et fabriqués, en joignant des indications de provenance, d'usage et de prix, dans toute la mesure du possible, principalement dans leur spécialité. Ces collections restaient la propriété de la Chambre de commerce de Lyon qui avait le privilège « d'en faire un instrument général d'étude pour le commerce français, ou d'en faire la répartition entre les Chambres de commerce intéressées ». La Chambre de commerce de Lyon se réservait le droit de faire du résultat des études et des recherches une publication spéciale portant sur l'ensemble des travaux de la Mission, et dans laquelle les membres de la Mission pouvaient signer leurs rapports. Cependant, les membres délégués par les Chambres de commerce françaises de Marseille, Bordeaux, Lille, Roubaix et Roanne étaient autorisés à remettre directement à leurs commettants le résultat des travaux qu'ils auraient accomplis pour le compte de la Mission. Avant le départ de cette mission, Henri Brenier rédigea un questionnaire général destiné à guider les délégués dans les travaux spéciaux dont ils étaient chargés.

MEMBRES DE LA MISSION ET APPARTENANCE AUX RESEAUX LYONNAIS

Treize personnes²⁴ furent envoyées en Chine pour cette mission, comprenant un ingénieur civil des mines, Pierre Duclos, et un ingénieur hydrographe, Arthur Perre. Émile Rocher²⁵, Consul de France à Malte alors âgé de 49 ans, précédemment Consul à Mengzi au Yunnan et ancien agent de Douanes impériales chinoises, chevalier de la Légion d'honneur, célèbre tant pour sa longue expérience de résidence et ses nombreux voyages dans l'intérieur de la Chine que pour sa connaissance approfondie des mœurs et de la langue chinoise, fut détaché par le Ministre des Affaires étrangères pour être chef de cette mission, à la suite de la sollicitation de la Chambre de Commerce de Lyon. Henri Brenier²⁶, diplômé de l'École libre des sciences

²⁴ D'après *La mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine 1895-1897*, F. Grannié, secrétaire à Lyon, fut aussi attaché à cette mission. Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, « membres de la mission lyonnaise » avant l'introduction.

²⁵ 弥乐石 (Mileshi, rocher de Maitreya) en Chinois, né le 19 novembre 1846 à Valleraugue (Gard), décédé le 15 janvier 1924 à Anduze (Gard), fils de Pierre Rocher, horloger, et de Félicie Ebrard. Il fit ses études à l'école pratique de mécanique de Nîmes (Jean-François Klein, *op. cit.*, p. 378, à noter que selon le dictionnaire par Nicole, ce consul reçut sa formation à l'école des Arts et Métiers). Ses parents et son petit frère Louis s'installant à Shanghai à partir de novembre 1860, Émile Rocher les rejoignit en décembre 1863. Il travailla pour Prosper Giquel à l'Arsenal de Fouzhou avant de contribuer à la construction de l'arsenal du Yunnan auprès de Jean Dupuis de 1870 à 1874 et travailla pour le service des Douanes chinoises de 1875 à 1886. En octobre 1880, il épousa Mélanie Weber. Nommé résident de 1^{ère} classe hors cadres et directeur des douanes en Annam et au Tong King en juin 1886, il fut nommé consul de 2^e classe à Mengzi le 6 novembre 1888. Le 15 mars 1891, il devint Gérant du commissariat de la République française en Corée. Il retourna à Mengzi le 23 avril 1892 en qualité de consul et fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 19 juillet 1893. Appelé au consulat de Malte le 22 octobre 1894, il fut promu consul de 1^{ère} classe le 30 juillet 1895. À la suite de la mission lyonnaise de 1895 à 1897, il fut envoyé à Liverpool le 27 janvier 1898 où il demeura jusqu'en 1899. Le 31 janvier 1900 il obtint le grade de consul général en même temps que la direction de la mission du « Syndicat anglo-français du Yunnan ». Par un décret du 22 août 1903, il fut désigné pour le consulat de Tianjin où il resta trois ans avant de quitter la Chine définitivement en 1906. AN, 19800035/0208/27320, dossier de la Légion d'honneur ; Nicole Bensacq-Tixier, *op. cit.*, p. 487-492 ; Henri Cordier, « Émile Rocher » (nécrologie), *T'oung Pao*, Vol. 22, Issue 1, 1923-1-1, p. 399 ; Michel Bruguière, « Le chemin de fer du Yunnan. Paul Doumer et la politique d'intervention française en Chine, 1889-1902 », dans Michel Bruguière, *Pour une renaissance de l'histoire financière (xviii^e-xx^e siècles)*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1992, p. 1-85 (réédition des articles publiés dans la *Revue d'Histoire diplomatique*, tome LXXVII, janvier-mars 1963, p. 23-61, avril-juin 1963, p. 129-162, juillet-septembre 1963, p. 252-278) ; Numa Broc, *Dictionnaire des explorateurs français du XIX^e siècle*, tome II, Asie, Paris, éditions du C. T. H. S, 1992, p. 390 ; Jean-François Klein, *op. cit.*, p. 379 ; Robert Peckham, *Epidemics in Modern Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 78 et p. 109.

²⁶ Né le 16 août 1867 à Shanghai, décédé le 19 mars 1962 à Marseille, licencié en droit et diplômé de l'école des sciences politiques, Chevalier de la Légion d'honneur, petit-fils de Antoine Maxime Edmond Brenier de Montmorand, ancien Consul général de France à Shanghai (23 janvier 1864) et Ministre plénipotentiaire à Pékin (30 avril 1876). Dès son retour en France de la Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, il coordonna la publication de la documentation rassemblée par les membres de la Mission et entama ensuite une longue carrière coloniale en Indochine. Nommé Chef du service économique du gouvernement général de l'Indochine (1898-1914), il devint ensuite Directeur honoraire de la Chambre de commerce de Marseille (1914-1934), assesseur de la Société des Nations à la Commission de l'opium (1920-1928), membre fondateur non résident de l'Académie des sciences coloniales (1922) et membre de l'Académie de Marseille (élu en 1926). Il est l'auteur de nombreux ouvrages et études, tous consacrés aux questions économiques intéressantes

politiques, alors âgé de 28 ans, choisi pour ses origines familiales et sa formation, rejoignit la mission en qualité de Secrétaire Général puis directeur effectif en succédant à Rocher qui partit en mai 1896 à cause d'une maladie. Le Docteur Paul Richard Deblenne²⁷, médecin de 1^{ère} classe de la Marine de 42 ans, Chevalier de la Légion d'honneur, veilla sur la santé des explorateurs pendant le voyage et apporta sa contribution à certaines observations scientifiques qui s'ajoutèrent à celles des ingénieurs. Pierre Duclos²⁸, ingénieur âgé de 25 ans, ancien élève de l'École des mines de Saint-Étienne, était chargé au sein de la mission d'étudier la métallurgie et les mines, délégué par la Chambre de Commerce de Lyon. Raymond Antoine²⁹, Claude Métral³⁰ et Louis Sculfort³¹, lauréats et anciens élèves de l'École (supérieure) de commerce de Lyon

l'Extrême-Orient. Numa Broc, *op. cit.*, p. 68 ; Nathalie Skrabacz, *op. cit.*, p.47-51 ; AN. LH/357/34, dossier Légion d'honneur de Antoine Brenier de Montmorand ; Guy Durand, « Henri Brenier. Géographe et poète (1867-1962) », dans *Entrepreneurs d'empires*, dir. Marcel Courdurié et Guy Durand, Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille-Provence, 1998, p.318-397 ; Jean-François Klein, *op. cit.*, p. 264.

²⁷ Né le 17 novembre 1853 à Neuvy-sur-Loire (Nièvre), décédé le 29 janvier 1903, fils de Étienne Hector Deblenne, notaire, et de dame Pauline Félicité Rosper Marie, petit fils de Edine Etienne Paul Deblenne, maire de la commune de Nogent-sur-Vernisson (Loiret) et de Pierre Richard Marie, propriétaire demeurant à Neuvy-sur-Loire. À part cette mission lyonnaise (1895-1897), il participa également à l'expédition du Tonkin (1889-1891) et se trouva au Cambodge en 1885. Le 11 juillet 1892, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur en qualité de médecin de 1^{ère} classe. AN, LH/679/1, dossier Légion d'honneur ; AD Nièvre, 5Mi20 956, acte d'état civil de la commune Neuvy-sur-Loire.

²⁸ Né le 10 juillet 1870 en domicile de ses parents sis Montée de Montroud à Givors (Rhône), fils de Benoît Duclos, employé à une usine (travaillant aux forges de l'Adour au Boucau en 1888) et de Bertheline Marmillot (ou Muruillo). Il avait un frère qui était ingénieur civil des mines Saint Chamond (Loire). Le 23 mai 1908, Pierre se maria à Julie Anne Teyssot à Hanoï (Tonkin). Admis le 1er comme élève titulaire à l'École des mines de Saint-Etienne le 11 septembre 1888, il en sortit le 10 octobre 1891, classé 3^e sur 23. D'après *Soyeux en mer de Chine. Stratégies des réseaux lyonnais en Extrême-Orient (1843-1906)* de Klein (p.742), cet ingénieur commença sa carrière comme employé de la Société de Saint-Chamond en qualité de sous-chef du service des blindages. AD Rhône, 4E 1402, acte de naissance de 1870, n°175 ; AD Loire 2NUM74_6ETP500, enregistrements de l'École des mines.

²⁹ Il était filateur de soie à Alais. AD Rhône, REL 11/3.

³⁰ Il était alors employé à la fabrication chez Messieurs Claude-Joseph Bonnet. AD Rhône, REL 11/3.

³¹ Né le 6 novembre 1873 à Charolles (Saône-et-Loire), fils de Jean-Baptiste-Joseph Sculfort, marchand-drapier, et de Jeanne-Marie Françoise Tillier, rentière. Le 20 juillet 1888, alors négociant domicilié à Charolles, il se maria à Marguerite Aurore Lauv, née le 23 novembre 1875 à Saint-Etienne (Loire), fille de Francis Laur, ingénieur, ancien député de la Seine et de la Loire, et de Pauline-Joséphine Soleliac. Lauréat et diplômé de l'école supérieure de Commerce de Lyon, il fit son apprentissage commercial en Angleterre. Il fonda *La Chine Nouvelle*, journal illustré en français à Hong-Kong (1898-1901), rédigea des rapports pour la Mission lyonnaise d'exploration commerciale et Chine (1898) et fit une série de conférences sur l'expansion française en Extrême-Orient à Lyon, Annecy, Saint-Etienne, Paris et Lille (1898-1900). Il fut employé, puis Directeur des Usines Sculfort et Fockedey (1900-1920) ; Directeur général des Forges et Ateliers de la Longueville (1921) ; Administrateur-délégué des établissements métallurgiques de Ferrière-la-Grande et administrateur de la Compagnie des Moteurs à gaz et à huile lourde « Duplex » à Ferrière-la-Grande (vers 1929). Il fut également Conseiller du Commerce extérieur en 1898 et Conseiller honoraire en 1913 ; Membre du Conseil de perfectionnement des cours professionnels de Maubeuge en 1910 ; Expert adjoint aux Commissaires du Gouvernement pour les contestations en douane en 1910 ; Membre du Comité Régional du 4e secteur de la reconstitution industrielle de 1919 à 1924 ; Membre de la Chambre de Commerce d'Avesnes en 1922 ; Président de la société La Feuille d'Étain, œuvre en faveur des enfants des Écoles laïques depuis 1922 ; Président d'Honneur de la Fédération des sociétés de pêche de l'arrondissement d'Avesnes ; Membre (1901) puis vice-président (1912) et Président (1926) de la Section du Nord du Comité Républicain du Commerce, de

respectivement âgés de 26, 30 et 22 ans, étaient également délégués de la Chambre de commerce de Lyon, l'un comme spécialiste pour la filature et commerce de la soie, l'un pour l'industrie de la soierie : fabrication, teinture et apprêt, et le dernier, futur Officier de la Légion d'honneur, chargé de l'industrie diverse et du commerce général. Adolphe Grosjean³², Louis Rabaux³³, Alexis Vial³⁴, Albert Waelès³⁵ et Joseph Riault³⁶, jeunes hommes d'affaires, commerçants ou dessinateur industriel au dessous de trente ans, étaient respectivement délégués des Chambre de Commerce de Marseille, de Bordeaux, de Lille, de Roubaix et de Roanne, s'occupant soit du commerce général, soit de la filature de lin et constructions mécaniques, soit des laines et lainages, soit de cotonnade. Enfin, Arthur Perre³⁷, ingénieur hydrographe âgé de 30 ans, rejoignit la mission pour étudier les améliorations pratiques dont la voie du fleuve Rouge pouvait faire l'objet et dût malheureusement rentrer en France avant la fin de la mission pour cause de soucis de santé.

l'Industrie et de l'Agriculture. En 1920, il participa à la mission d'étude au Maroc Oriental pour les mines et l'élevage de moutons. Nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1919, il fut promu au grade d'officier par décret du 16 février 1930, alors industriel domicilié au 76 Route de Valenciennes à Maubeuge. Il fut aussi nommé Officier du Dragon de l'Annam Croix de Konkam (Tonkin), Officier d'Académie (1900), Officier de l'ordre du Cambodge (1902), Officier de l'Instruction Publique (1910) et obtint la Croix de Guerre (1916), la Military Cross (1917) ainsi que la Médaille des Évadés (1928). AD Saône-et-Loire, 5 MI 17, tables décennales des naissances 1873-1882 ; AD Saône-et-Loire, 5 E 106/25, n°70, acte de naissance ; Arch. de Paris, D1M9 653, tables des mariages ; Arch. de Paris, V4E 10189, n°1084, acte de mariage ; AN. 19800035/1395/61244, dossier de la Légion d'honneur.

³² Alors âgé de 26 ans, ancien élève de l'école Supérieure de Commerce de Marseille, il représentait le Commerce général dans les domaines de la droguerie et des produits alimentaires au sein de la Mission lyonnaise. AD Rhône, REL 7/3 ; Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, « membres de la mission lyonnaise » avant l'introduction ; Nathalie Skrabacz, *op. cit.*, p.47-51.

³³ Alors âgé de 29 ans, ayant géré pendant sept ans la factorerie de son père au Sénégal, il fut chargé de s'occuper du commerce général pour cette mission, en qualité de négociant en vins, cuirs et peaux au sein de cette mission. AD Rhône, REL 11/3 ; Nathalie Skrabacz, *op. cit.*, p.47-51.

³⁴ Alors âgé de 25 ans, fils d'un grand manufacturier, ayant dirigé une filature de la région du Nord, il s'occupait tant du commerce concernant la filature de lin et chanvre que des constructions mécaniques au sein de cette Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine. AD Rhône, REL 11/3 ; *Le Grand Écho du Nord* du 2 juillet 1895.

³⁵ Né le 13 août 1870, fils d'un tailleur (domicilié à 24 rue du Curé), alors chef de vente chez Mathon et Dubrulle habitant n°6 rue Charles-Quint, il représentait les intérêts concernant les laines et lainages dans cette mission. Il avait reçu le premier prix à l'école nationale des arts industriels, où il entra le 2 octobre 1889. Il parlait et écrivait couramment l'anglais et l'espagnol. AD Rhône, REL 11/3 ; Paul Catrice, *Roubaix au-delà des mers*, Roubaix, Société d'émulation, 1969, p. 91-96.

³⁶ Alors dessinateur industriel aux fabriques de Roanne, âgé de 26 ans, il représentait les intérêts à l'égard de cotonnades dans cette mission. AD Rhône, REL 11/3.

³⁷ Ingénieur hydrographe avignonnais d'environ 30 ans, ayant fait des études spécialisées sur la navigation fluviale en général, plus spécifiquement sur celle du Rhône. Employé de la Compagnie des Eaux, il avait pour mission spéciale d'étudier la navigation sur le Fleuve rouge. Cependant, il fut obligé de rentrer en France en 1896 à cause du mauvais état persistant de sa santé, sans terminer les travaux d'études. AD Rhône, REL 11/3 ; Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, p.VII, p.20, p.33, p.92 ; Nathalie Skrabacz, *op. cit.*, p.49.

ITINERAIRE A PROXIMITE DE L'INDOCHINE

Arrivée à Saïgon le 11 octobre 1895 et à Hai-phong le 17 octobre³⁸, la mission lyonnaise se sépara en deux groupes afin de faire leur recherche sur le Tonkin. Toute la mission se retrouva à Hanoi le 1^{er} novembre, repartit pour Lao-Kai le 9 novembre, s'arrêta à Manhao le 30 novembre et se retrouva à Mengzi le 9 décembre. Ensuite, le 18 décembre 1895, les membres partirent de Mengzi pour Yun-nan fou en deux fractions, avant de s'y réunir et de se séparer à nouveau pour gagner Tchoung-king. Le 3 mai 1896, obligé par sa maladie, Rocher partit pour I-tchang en compagnie de Rabaud et Vial, en vue de s'embarquer à Shanghai le 23 mai pour la France, quand les autres commencèrent une étude plus complète du Sichuan sous la direction du nouveau directeur Brenier. L'année suivante, les membres qui restaient en Chine se dirigèrent finalement tous vers l'Indochine et rentrèrent en France successivement à partir de mai 1897.

RAPPORTS VOLUMINEUX CONFIRMANT DE PROMETTEUSES PERSPECTIVES

Les membres de cette mission rédigèrent de nombreux rapports et notes qui révélèrent la situation de la Chine à cette époque-là sous des aspects différents. La documentation qu'ils avaient rassemblée engendra un ouvrage volumineux d'environ 859 pages portant le nom de cette mission, publié en 1898 par la Chambre de Commerce de Lyon, coordonné par Henri Brenier. Ce livre se compose de deux grandes parties, la première relatant les voyages, la seconde exposant les rapports commerciaux et notes diverses, dont les rapports sur les pays et provinces visités par la Mission et ceux sur des domaines précis, comme les mines et la métallurgie, la soie, le coton et les cotonnades, ainsi que le système monétaire et bancaire. Malgré le volume remarquable de ce livre, l'auteur n'a pas pu y inclure tous les résultats de la mission notamment deux rapports de l'ingénieur Pierre Duclos, un sur la verrerie, l'autre sur les fabriques d'allumettes à Tchong-King.

Henri Brenier clôt cet ouvrage en confirmant les perspectives d'affaires prometteuses que la France pouvait développer en Chine, soit par elle-même, soit par l'Indochine, « magnifique colonie » qui donnait aux Français « plus de 1000 kilomètres de côtes sur le Pacifique, et des régions fertiles, habitées par une race nombreuse, maniable, travailleuse et prolifique³⁹. » La Chine était pour lui d'une grande diversité de climats, « d'où énergie de la race », de civilisation spéciale,

³⁸ Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, éphémérides de la mission.

³⁹ Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, p. 431-451.

mais complète et compliquée dans son genre, d'absence totale de scrupules religieux, d'intelligence aiguisée et de grande capacité de travail. Il affirmait que les Chinois s'ouvriraient aux technologies modernes et aux produits occidentaux, comme les chemins de fer, les grands travaux publics (routes, ponts, travaux d'hydraulique agricole, etc.), l'exploitation des mines, l'électricité, la literie en laine et les vitres, de la même manière qu'ils avaient déjà adopté la lampe à incandescence, le champagne et même les boîtes à musique, les jumelles ou les lance-parfums, même s'ils ne changeraient probablement pas certains détails de leur organisation économique.

Pierre Duclos, ingénieur civil des mines, contribua à des notes considérables concernant les mines et la métallurgie du Yun-nan⁴⁰, du Kouï-tcheou⁴¹ et du Se-tchouan⁴². Il donna des éléments précis sur la géologie et la répartition des mines dans les districts différents de ces provinces, sur l'histoire et le régime officiel en matières d'exploitation des ressources minérales, ainsi que des éléments concernant les industries minières chinoises à cette époque : l'organisation, les procédés d'extraction, les salaires des ouvriers, le prix, la production et le rendement, etc. Les journaux écrits en décembre 1896 par cet ingénieur scientifique nous permettent de retracer l'itinéraire de l'explorateur, de lire le panorama industriel devant les yeux de l'auteur et de saisir les sentiments exprimés sporadiquement⁴⁴. Pour nourrir ses travaux, Duclos visita les mines et usines, souvent accompagné par des Chinois, ou envoya son interprète aux renseignements quand il ne pouvait pas se livrer à une enquête personnelle.

⁴⁰ Yunnan, 云南.

⁴¹ Guizhou, 贵州.

⁴² Sichuan, 四川. Il contribua également à des rapports concernant l'Indochine, ainsi qu'à d'autres évoqués ci-dessus.

⁴⁴ « [...] Elles [les usines à zinc installées au village de Maloukio au Kouï-tcheou] sont fort primitives et ne demandent pas un fort capital de premier établissement ; la production est en conséquence ; cependant on trouve là un procédé absolument identique à celui des usines de la Vieille Montagne [...] Que de choses retrouvées en Chine, datant de milliers d'années, pour lesquelles l'Europe se croit privilégiée. Si l'on retournait à l'époque antérieure aux découvertes concernant la vapeur et l'électricité, la Chine nous serait certainement supérieure sur le terrain industriel. Elle avait des appareils hydrauliques fort ingénieux, connaissait brouette, les ponts suspendus, etc. Ses mines étaient pourvues d'un roulage (berlines portées par quatre roues roulant sur des rails en bois), elles étaient aérées au moyen de ventilateurs, etc. On n'en finirait pas avec l'énumération des procédés, récents en Europe, que la Chine emploie depuis des milliers d'années. Il est vrai qu'ici, tous ces procédés, depuis leur origine, n'ont pas supporté le moindre perfectionnement. La routine, qui les a conservés, n'a pu les développer [...] Revenant à Ma kou ho, nous déjeunons et nous nous mettons en route immédiatement après pour voir l'un des hauts fourneaux (il y en a 7 ou 8) qui se trouvent dans le voisinage. Je ne suis pas plus heureux que je ne l'ai été au Se-Tchouan ; ici, comme là bas, tous les fours sont actuellement dans la période de chômage. D'après l'inspection des appareils, on peut dire au premier abord que la métallurgie n'est plus aussi avancée qu'au Se-Tchouan. Dans cette dernière province, les hauts fourneaux avaient un profil très voisin de ceux d'Europe, et la construction, d'une manière générale, en était faite avec soin [...] ». « Note sur le traitement de minerai de zinc à Ma-Lou-Kio (Koueï-tcheou) » datée du 7 décembre 1896 par Pierre Duclos, AD Rhône, REL00703. Une partie de cette note est présentée par Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, 1898.

Le 19 octobre 1897, pendant la séance de la Chambre de Commerce de Lyon⁴⁵, Pierre Duclos résuma les divers travaux sur la matière contenus dans le dossier de la Mission. Pour cet ingénieur, « en ce qui concerne la Chine, l'industrie métallurgique est assurée d'un brillant avenir, la Chine semblant sur le point de sortir de sa routine pour entrer dans les voies des progrès européens ». À son avis, « La Chine voudra renouveler son armement détruit par la dernière défaite, afin de pouvoir combattre toute nouvelle tentative et assurer l'intégrité de son territoire ». Simultanément, il constata que « de grandes entreprises, en particulier l'établissement de voies ferrées sont en projet, lesquelles ne pouvant que se développer très rapidement comme l'ont fait les réseaux télégraphiques etc. ». L'ingénieur croyait que « l'industrie métallurgique française [pouvait] certainement jouer un rôle dans l'évolution de la Chine ».

POURSUITE DE CARRIERES REMARQUABLES EN CHINE ET INDOCHINE

À la suite de cette mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, Duclos retourna dans l'Empire du Milieu pour d'autres missions comme d'autres jeunes membres de cette mission lyonnaise⁴⁶. Recommandé par le Ministère des affaires étrangères, il fut embauché par le Syndicat franco-chinois⁴⁷ à partir du 25 décembre 1897 pour une nouvelle mission au Sichuan⁴⁸. En 1899, il obtint la concession de l'exploitation de gisements de fer et de charbon du Sichuan⁴⁹. Il rentra de Chongqing à Paris en 1900, à l'occasion du rachat du Syndicat par la Société française du Setchuan⁵⁰. Nommé directeur de la Société à Chongqing, Duclos partit de

⁴⁵ AD Rhône, REL9/4.

⁴⁶ AD Rhône, SOI 18/6 ; AD Loire, 55J136 ; Chambre de Commerce de Lyon (éd.), *op. cit.*, Introduction par Henri Brenier, p. X-XI (bas de page) ; Nathalie Skrabacz, *op. cit.*, p. 164-167.

⁴⁷ Syndicat d'études (société en participation) constitué par Léon Duvignau de Lanneau, Daniel Schweisgut (ou Schwetsgut), Jules Hollier-Larousse, Lucien Layus, Jules Folliot, Paul Bonnassies, Valère Mabilie, Verbeck, Astère Vercruysse-Bracq, le Major Albert Thys et Charles Saint, ayant pour but d'envoyer en Chine, dans la province de Setchuan (Sichuan), et plus particulièrement à Tchoung King (Chongqing, 重庆), un ingénieur chargé d'étudier les voies et moyens de créer différentes industries et spécialement un haut-fourneau, une aciérie et autres fabriques métallurgiques. En 1902, l'actif du Syndicat (aussi appelé Syndicat franco-chinois de Tchong-King, ancien Syndicat franco-chinois des mines et de la métallurgie d'après Jean-François Klein, *op. cit.*, p. 836) dont la Société française du Setchuan se rendit acquéreur, se divisait en trois chapitres : Affaires Minières, Affaires Commerciales et Affaires Industrielles.

⁴⁸ En 1898, Pierre Duclos fut remplacé en Chine par son frère, ingénieur civil des mines Saint Chamond (Loire), pendant qu'il revint en Europe exposer à la direction de son entreprise les perspectives de développement en Chine.

⁴⁹ Jean-François Klein, *op. cit.*, p. 837.

⁵⁰ Société française du Setchuan, société anonyme fondée vers 1900 (son premier exercice s'est écoulé du 5 janvier au 31 décembre 1901), au capital de 700 000 francs, ayant pour siège social à Paris le 33 rue de Fleurus dans le 6^e arrondissement (ensuite 1 rue de la Planche vers 1902) et ayant Lucien Layus pour président du conseil d'administration ainsi qu'administrateur-délégué.

Paris en décembre 1901 et rejoignit son poste en Chine le 4 mars 1902. En même temps, Grosjean retourna à Han-Keou⁵¹ pour y fonder sa maison de commerce s'intéressant particulièrement aux suifs végétaux, envoyé par des marchands marseillais. Sculfort se rendit à Hong-Kong, liant ses opérations avec celles d'autres maisons françaises déjà existantes en Chine, y fonda le premier Comptoir Français d'importation de produits français en 1898, et devint agent de la Mission de Charles Doyère⁵² de l'Arsenal de Foutchéou (1898-1900), « fondateur du premier Comptoir d'importation française à Kouang-Tchéou-Ouan⁵³ », ainsi que « créateur de la première ligne régulière de cabotage à vapeur à Kouang-Tchéou-Ouan (1899-1902)⁵⁴. » Rabaud et Vial s'installèrent au Tonkin comme directeurs de la Compagnie lyonnaise indo-chinoise pour le développement de l'industrie et du commerce français au Tonkin et en Chine (Compagnie lyonnaise indo-chinoise)⁵⁵. Brenier, quant à lui, devint chef des services économiques de

⁵¹ Hankou, 汉口.

⁵² Charles Doyère, né le 16 avril 1858 à Bonnebosq (Calvados), décédé le 4 août 1929 à Paris dans le 17^e arrondissement, en son domicile sis 20 rue de la Terrasse, fils de Pierre Louis Noël Doyère, docteur en médecine, et de Marie Armide Gouësmel. Il entra à l'école Polytechnique le 1^{er} novembre 1878, il devint élève du génie maritime le 1^{er} octobre 1880, sous-ingénieur le 4 juillet 1882 et ingénieur de 2^e classe le 1^{er} juillet 1892. De 1882 à 1892, il fut professeur de l'École supérieure de maistrance de Brest, avant de devenir sous-directeur de l'École d'application du génie maritime et chef du bureau technique des constructions navales au ministère (1896). En 1897, il fut envoyé en mission auprès du gouvernement chinois afin de réorganiser l'arsenal de Fou-Tchéou (directeur technique de l'Arsenal en vertu des contrats du 11 octobre 1896). « Ingénieur compétent, il réorganise l'Arsenal, mais se heurte à Médard dont il refuse le projet d'école française, à certains membres du personnel, à l'administration chinoise enfin, qui le congédie en 1903 ». Veuf en premières noces de Colombe Louise Marie Mornard, il se maria en secondes noces à Jeanne Adolphine Gourlaouen, née le 12 juillet 1878 à Brest (Finistère), avec contrat de mariage passé devant le chancelier du Consulat de France à Fou-Tchéou (Fouzhou, 福州) le 13 septembre 1900. Rentré de la mission à l'Empire du Milieu, Doyère fut nommé chef de section à Indret puis sous-directeur des constructions navales à Toulon, directeur des services techniques des constructions navales au ministère de la Marine le 1^{er} décembre, directeur de l'École d'application du génie maritime en 1919, directeur central des constructions navales au ministère comme en 1921 et passa au cadre de réserve en 1924. Il fut élu membre de l'Académie de marine le 17 décembre 1921 et remplaça Émile Bertin à la présidence de l'Association technique maritime et aéronautique en 1924. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, promu Officier par décret du 12 juillet 1910 en qualité d'Ingénieur en Chef de 1^{ère} classe du génie maritime (ayant réuni 33 ans 9 mois de services à l'état dont 6 ans 10 mois aux colonies), promu au grade de Commandeur par décret du 10 octobre 1915 en qualité d'Ingénieur général de 2^e classe du génie maritime et directeur du génie maritime, et élevé à la dignité de Grand Officier par décret du 19 juin 1921 rendu sur le rapport du Ministre de la Marine, en qualité d'Ingénieur général de 2^e classe du génie maritime. Au moment de son décès, il était ingénieur général de 1^{ère} classe au génie maritime du cadre de réserve. AN. LH/801/27, dossier de la Légion d'honneur ; Arch. de Paris 17D 240 n° 2055, acte de décès ; AN. 19800035/1395/61244, dossier Légion d'honneur ; Paul Claudel, *L'Arsenal de Fou-Tcheou : œuvres consulaires : Chine 1895-1905*, Lausanne, Bibliothèque l'Âge d'Homme, 1995, P. 204 ; Roman d'Amat, R. Limouzin-Lamothe (dir.), *Dictionnaire de Biographie française*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1967, tome 11, p. 718.

⁵³ Guangzhouwan, 广州湾.

⁵⁴ AN. 19800035/1395/61244, dossier de Légion d'honneur.

⁵⁵ Compagnie Lyonnaise indo-chinoise, dite aussi Compagnie lyonnaise indo-chinoise pour le développement de l'industrie et du commerce français au Tonkin et en Chine, constituée le 25 avril 1898 par Ulysse Pila, au capital de 1 250 000 francs, ayant pour objectif de développer des affaires commerciales, minières, industrielles, agricoles, immobilières et de travaux publics entre le Tonkin et le Yunnan. Jean-François Klein, « Une culture impériale consulaire ? L'exemple de la Chambre de commerce de Lyon (1830-1920) », dans *L'esprit économique impérial (1830 – 1970), Groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'empire*, dir.

l'Indochine et collaborateur de Guillaume Capus à la Direction de l'agriculture et des mines, alors que Rocher, diplomate et homme d'affaires, reprit sa carrière en Chine à partir de janvier 1900.

Cette mission d'affaires et de prospections, de 1895 à 1897, montre le rôle significatif des ingénieurs et entreprises français dans les relations franco-chinoises aux XIX^e et XX^e siècles. Des jeunes ingénieurs brillants, équipés des compétences techniques et sortis d'établissements de formation à caractère industriel, étudièrent les ressources économiques et commerciales dans différentes provinces chinoises et élaborèrent de nombreux rapports précieux sur la Chine impériale à la fin de la dynastie des Qing. Les renseignements commerciaux recueillis par cette mission lyonnaise attirèrent l'attention européenne vis-à-vis des richesses et du marché chinois. Certaines missions suivantes, comme celle de Charles-Marie Guillemoto⁵⁶ et celle de l'enquête industrielle, financière et économique du Crédit lyonnais (1898-1900)⁵⁷ réalisée par les ingénieurs Camille-Alexandre Voullermier⁵⁸, Louis-Étienne Feydel⁵⁹, Félix-Adrien-Louis Leprince-Ringuet⁶⁰,

Hubert Bonin, Catherine Hodeir, Jean-François Klein, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer, 2008, p. 347-378 ; Charles Fourniau, Trinh Van Thao, Philippe de Failler *et al.*, *Le contact franco-vietnamien : le premier demi-siècle (1858 – 1911)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1999, p. 196 ; Yasuo Gonjo, *Banque coloniale ou banque d'affaires. La Banque de l'Indochine sous la III^e République*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1993, p. 194 ; Albert Gaisman, *L'œuvre de la France au Tonkin : la conquête, la mise en valeur*, Paris, Félix Alcan éditeur, 1906, p. 207.

⁵⁶ Né le 5 janvier 1857 à Lorient (Morbihan), décédé le 29 novembre 1907 à Paris en son domicile n°10 rue Blanche (9^e arrondissement), fils de Louis Guillemoto, journalier, et de Marie Jeanne Le Blevec. Ancien élève de l'école Polytechnique (octobre 1875) et des Ponts et Chaussées (octobre 1877), ingénieur de 3^{ème} classe le 1^{er} janvier 1880 et de 2^{ème} classe le 1^{er} janvier 1883, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 13 juillet 1892 en qualité d'ingénieur ordinaire de 1^{ère} classe des Ponts et chaussées (à partir du 1^{er} janvier 1888) et fut promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur par décret du 6 janvier 1902 en qualité d'ingénieur en chef au Corps des Ponts et chaussées (à partir de septembre 1897) et directeur général des Travaux Publics de l'Indochine (à partir du 3 septembre 1898). De 1897 à 1898, Guillemoto remplit en tant que chef une mission d'étude du chemin de fer du Yunnan organisée par le ministre des Colonies et « remit à Doumer un rapport qui lui servit à discuter devant les Chambres françaises, le projet de loi pour le chemin de fer du Yunnan ». Nobukata Shinonaga, *La formation de la Banque industrielle de Chine et son écroulement. Un défi des frères Berthelot*, thèse de doctorat, Université de Paris VIII, 1988 ; Désirée Lenoir, *Le consul qui en savait trop. Les ambitions secrètes de la France en Chine (1886-1904)*, Paris, Nouveau monde éditions, 2011 ; Wen Wen, « Les ingénieurs français et le développement économique de la Chine, l'exemple de la Mission d'enquête industrielle, financière et économique du Crédit lyonnais en Chine (1898-1900) », Congrès international d'histoire des entreprises en France, 2019 (publication à paraître).

⁵⁷ *Ibid.* ; *ead.*, *Les perspectives d'affaires en Chine de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle d'après les rapports de la prospection commerciale du Crédit lyonnais (1863-1914)*, mémoire (M2), Paris, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2017 ; Nicolas Gueugneau, *Les ingénieurs des études financières du Crédit lyonnais : 1871-1914*, Sorbonne Université Lettres (mémoire de Master II), Paris, 2019.

⁵⁸ Né le 16 mai 1871 à Paris sur le 4^e arrondissement, fils de Nicolas Auguste Voullermier et Émilie-Augustine Bavière. Le 28 décembre 1917, il se maria avec Léontine Héloïse Marie Guinel (née le 20 avril 1875, domicilié à Saint-Sornin, Vendée), à Paris dans le 9^e arrondissement. Il sortit de l'École centrale des arts et manufactures en 1894, n°6/198. W. Wen, 2019, *Les perspectives d'affaires en Chine, op.cit.*

⁵⁹ Ancien élève externe de l'École nationale supérieure des mines. *Ibid.*

⁶⁰ Né le 14 juillet 1873 à Paris dans le 7^e arrondissement, décédé le 3 janvier 1958 en son domicile sis 176

Hubert Blanc⁶¹ et Léon-Pierre-Jean-Marie Bartholin⁶², prirent cette mission comme référence. Un nombre considérable d'ingénieurs français, qui venaient de régions et de milieux familiaux différents, parcoururent l'Empire du Milieu, le plus souvent sous forme de missions, employés par des entreprises, des syndicats, des chambres de commerce, des consortiums, par l'État français voire l'Empire chinois, soit pour y effectuer des études sur les situations économiques contrastées des diverses provinces intéressant les entreprises et milieux politiques français, soit pour y réaliser des travaux publics, y construire des usines et voies ferrées, exploiter des ressources naturelles, voire pour y enseigner les nouvelles technologies importées de France. Les ingénieurs français ont occupé une place essentielle dans le développement économique de la France et leur influence fut tout particulièrement grande à l'étranger.

Wen Wen

Sujet de thèse : « Les ingénieurs français et le développement économique de la Chine (1841-1937) », sous la direction de Dominique Barjot (Sorbonne Université) et Jean-François Klein (Université Le Havre Normandie).

Boulevard Saint-Germain à Paris dans le 6^e arrondissement. Fils de Edmond Adrien Leprince-Ringuet, négociant, et de Marie Anne Michelle Paillard. En mars 1900 il se maria avec Marie Berthe René Stourm, née le 3 août 1876 à Paris dans le 7^e arrondissement, fille de Fortunat René Stourm, chevalier de la Légion d'honneur et de Louise Lefébure de Fourcy. Entré à l'École Polytechnique en novembre 1892 et à l'École nationale supérieure des mines en octobre 1894, il devint Ingénieur ordinaire des Mines en janvier 1899. *Ibid.*

⁶¹ Né vers 1871, décédé vers 1945, fils d'agriculteurs dans le village de Saint Cyr Chazaux. Il entra à l'École centrale des arts et manufactures de Paris en 1892 et en sortit en 1895. *Ibid.* ; Philippe Fourneraut, « Les Centraliens en Chine », *Centraliens*, n°666, 2019.

⁶² Né le 26 mars 1871 à Saint Didier sur Rochefort (Loire), décédé le 5 septembre 1918 à Saint Ridier (Loire), fils de Jean Marie Bartholin, cultivateur, et de Marie Béal. Il fut admis à l'école des mines de Saint-Étienne le 2 septembre 1890 et obtint son diplôme le 10 novembre 1894. W. Wen, *Les perspectives d'affaires en Chine*, *op.cit.*